

Réflexion sur la pratique à partir de la notion d'inconscient collectif

François Bisson

Doctorant en Sciences humaines appliquées à l'Université de Montréal, François Bisson a été chargé de cours au Département de psychosociologie et travail social de l'UQAR, il est actuellement enseignant au département de Techniques de travail social du Cégep de Rimouski.

Francois.Bisson@cegep-rimouski.qc.ca

Résumé

À travers un retour réflexif, l'auteur décrit sa trajectoire personnelle et son parcours comme intervenant communautaire à Québec et Montréal d'abord, puis dans la région du Bas-Saint-Laurent. Au cœur de sa pratique d'intervention, deux lignes de fond sont omniprésentes : une adhésion passionnée aux principes d'éducation populaire et un engagement profond en faveur de la construction d'un monde plus juste et plus écologique. À travers ses engagements qui l'ont fortement stimulé, l'auteur fait aussi ressortir ses questionnements... qui le conduiront vers la piste de l'inconscient collectif. L'auteur émet l'hypothèse que les pratiques militantes et les interventions collectives en faveur d'un monde plus juste et plus écologique pourraient s'enrichir si elles acceptent de s'ouvrir à cette nouvelle dimension.

Sommaire

Introduction	1
1. Trajectoire personnelle et professionnelle	2
2. Période de questionnements... personnels et professionnels	3
3. Le concept d'inconscient collectif	5
4. Liens possibles entre inconscient collectif et intervention communautaire	7
CONCLUSION	10
Bibliographie	11

INTRODUCTION

Le concept d'inconscient collectif et ses liens possibles avec l'intervention communautaire sont globalement méconnus. Ainsi, à partir de mes premières explorations, je désire apporter quelques éclairages à ce sujet.

Mais, avant d'aborder la question de l'inconscient collectif, je fais le choix de présenter ma trajectoire personnelle et professionnelle, ce qui permettra, peut-être, à plusieurs intervenantEs¹ et militantEs de se reconnaître à travers mes passions et

¹ Façon de féminiser inspirée des groupes de changement social d'Amérique latine, reprise par de nombreux organismes communautaires et des ONG du Québec.

mes questionnements. Par cet article je désire, d'abord et avant tout, répondre à l'invitation de Donald Shön qui souligne l'importance que les praticienNEs valorisent et reconnaissent le savoir caché au cœur de l'agir professionnel. Shön (1994 : 97-98) dit que « l'étude de la réflexion *en cours* d'action et *sur* l'action est éminemment importante. » Et il ajoute : « Quand quelqu'un réfléchit sur l'action, il devient un chercheur dans un contexte pratique [...] Il ne sépare pas la réflexion de l'action. » Ainsi, en bout de piste, ce retour réflexif sur ma pratique d'intervention permettra de comprendre ce qui a favorisé ma prise de contact avec la piste de l'inconscient collectif.

1. TRAJECTOIRE PERSONNELLE ET PROFESSIONNELLE

Cela fait près de vingt ans que je travaille en organisation communautaire et que je suis impliqué socialement, particulièrement au sein d'organisations qui revendiquent et réalisent des actions en faveur d'une meilleure redistribution de la richesse. Je cherche à contribuer à la réalisation d'une mondialisation qui se préoccupe davantage de l'être humain et de l'environnement.

J'ai fait le choix de me former en organisation communautaire suite à un voyage de 10 mois en Amérique latine, alors que j'avais 19 ans. Ce voyage m'a permis de côtoyer des cultures d'une grande richesse mais aussi la misère humaine. Par exemple, je n'oublierai jamais ma visite au dépotoir de Joao Pessoa, dans le Nord-est du Brésil où des familles entières s'y activent, à travers les bulldozers et la puanteur, pour tenter de récupérer des petits restes de nourriture, de plastique, de métal, bref tout ce qui pourrait leur permettre de survivre. Suite à ce voyage, je suis allé vivre avec des amiEs dans la Basse-Ville de Québec où j'ai commencé à m'impliquer socialement (aide à domicile avec des personnes âgées, travail de rue avec des jeunes 18-30 ans). Au fil des années et des engagements, la recherche de la justice sociale s'est consolidée et est devenue le pôle central de ma vie. J'ai donc choisi l'organisation communautaire au niveau de ma spécialisation en travail social. Le pédagogue brésilien Paulo Freire est une source d'inspiration importante pour moi : j'ai cherché à intégrer des pratiques d'éducation populaire dans mes différents lieux d'implication et de travail, à Québec d'abord, puis à Montréal (dans les quartiers Plateau-Mont-Royal et Centre-Sud)² et à Rimouski³. J'étais passionné par

² J'ai notamment travaillé et milité à Montréal au sein du Carrefour Justice et Foi, du Regroupement québécois pour la coopération du travail et du CPMO (maintenant CPRF : Carrefour de participation, ressourcement et formation).

³ À Rimouski, j'ai particulièrement travaillé et milité au groupe régional de défense de droits en santé mentale (PLAIDD), au Regroupement contre l'appauvrissement Rimouski-Neigette, au sein de l'ONG de solidarité internationale Développement et Paix, au groupe de défense de droits des personnes sans-emploi Action populaire Rimouski-Neigette, au Comité d'éducation populaire de l'Est, au Réseau Alter-Monde de l'Est (RAME) et pour le démarrage du groupe environnemental le Poids vert Rimouski-Neigette. J'enseigne maintenant le travail social au collégial depuis un peu plus de

les causes dans lesquelles j'étais impliqué : la lutte à la pauvreté et la défense des droits humains, ici et sur la planète, le respect de l'environnement, la recherche de l'égalité entre les hommes et les femmes, etc. Plusieurs actions, dans lesquelles je me suis impliqué, ont permis des avancées sociales intéressantes, comme dans le cas de l'adoption d'une loi pour contrer l'exclusion sociale et la pauvreté au Québec⁴.

2. PÉRIODE DE QUESTIONNEMENTS... PERSONNELS ET PROFESSIONNELS

Il y a environ 6 ans, j'ai vécu plusieurs symptômes dont je ne sais pas encore si je dois les lier à un épuisement professionnel ou à la crise du milieu de la vie (ou encore aux deux à la fois). Face à plusieurs enjeux qui me tiennent à cœur, je constatais des résistances importantes au changement au sein de la société et j'ai ressenti en moi comme si un ressort s'était « cassé », ce ressort qui me donnait l'énergie de m'investir dans des causes sociales, de lutter face aux injustices.

Les questionnements et la démotivation que j'ai vécus m'ont amené à prendre une période de recul face à l'engagement social. Je me suis alors dirigé vers des lectures qui me permettaient de jeter un regard alternatif sur l'intervention collective (j'ai notamment apprécié approfondir les écrits et les pratiques d'actions collectives de Gandhi et de Martin Luther King). J'ai aussi décidé de prendre du temps pour explorer et apprivoiser ce que je vivais intérieurement. J'ai vécu des séances de psychothérapie de croissance où mes rêves ainsi que des imageries mentales (guidées et assistées)⁵ ont été les principaux outils utilisés (je comprendrai plus tard que ces démarches ont des liens de parenté explicites avec l'approche de Carl Jung). Je considère que ces temps d'introspection, d'intégration des différentes facettes de ma vie, m'ont permis d'avancer au niveau de mon processus d'individuation⁶.

Ce sont principalement les écrits de Jean Monbourquette qui m'ont mis sur la piste de l'inconscient collectif et de Carl Jung⁷. Ce fut pour moi une « révélation », et c'est

quatre ans et j'assume des charges de cours en méthodologie de l'intervention collective au baccalauréat en travail social à l'université du Québec à Rimouski (UQAR), depuis l'automne 2008.

⁴ La loi 112, intitulée « Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale » a été adoptée, à l'unanimité, par l'Assemblée nationale du Québec, le 13 décembre 2002. Jusqu'à l'adoption de la loi, j'ai été activement impliqué dans un grand nombre d'actions de mobilisation et de participation citoyenne pour le territoire de l'est du Bas-Saint-Laurent.

⁵ L'imagerie mentale guidée peut se vivre individuellement ou en groupe. L'animateur invite à la détente et guide lui-même l'imagerie qui favorise la croissance personnelle sur un aspect particulier. L'imagerie assistée, pour sa part, se vit de façon individuelle. Les images de la personne qui vit la séance sont le point de départ et sont appelées à se modifier tout au long d'une démarche d'intégration accompagnée par la personne psychothérapeute.

⁶ Le processus d'individuation est ce qui permet à chaque personne de s'accomplir, de réaliser ce qui fait son unicité, pour pouvoir apporter sa « couleur » et sa contribution spécifiques à la vie en société. Pour en savoir davantage sur ce « processus de croissance psychique », voir le chapitre éclairant écrit par Marie-Louise von Franz : « Le processus d'individuation » dans le livre *L'Homme et ses symboles* dirigé par Jung (1964 : 158-229).

⁷ Je trouve qu'il y a une différence marquante entre la vision de Jung et celle de Freud face à l'inconscient. Je ne me sens pas très à l'aise avec la perspective de Freud qui avait une vision essentiellement négative de l'inconscient : celui-ci voyait l'inconscient comme le lieu des refoulements que l'être humain doit apprendre à contrôler par la raison. Jung, pour sa part, a

à partir de ce moment qu'une hypothèse a fait son chemin en moi : il pourrait être possible d'expliquer un certain nombre des résistances au changement par le fait que les actions communautaires mises de l'avant ne tiennent pas compte de l'inconscient collectif⁸. Il est à noter qu'aucune approche utilisée dans le champ de l'organisation communautaire ne fait de liens explicites entre les résistances au changement et l'inconscient collectif⁹.

J'ai donc décidé de creuser cette piste parce que la façon de voir de Jung et l'approche qu'il a mise de l'avant me paraissent particulièrement éclairantes, autant face à mon vécu personnel que face à mes expériences de militance et d'intervention communautaire. La recherche de cohérence interne, la réconciliation des aspects qui paraissent en opposition à prime abord permettent des avancées manifestes chez les individus. La même logique peut vraisemblablement s'appliquer aux collectivités, en évitant toutefois de nier les différences d'intérêt et les luttes sociales, qui gardent leur importance.

Jung (1964 : 85-87) et plusieurs personnes qui s'inspirent de son approche ont fait des liens entre les événements sociaux et l'inconscient collectif, pour tenter de comprendre notamment les raisons du déclenchement de la deuxième guerre mondiale et de la répression des Juifs par le régime nazi. Je ne considère pas qu'une seule discipline ait tous les outils d'analyse à sa disposition pour comprendre le monde qui nous entoure et l'ensemble des phénomènes sociaux. Je suis profondément convaincu que le regard partagé, interdisciplinaire, est une piste d'avenir pour comprendre et trouver des solutions aux problèmes de plus en plus complexes que vit l'humanité. Je pense donc que le milieu de l'action communautaire a intérêt à entrer en dialogue avec les milieux de la psychanalyse et de la psychologie, même s'il s'agit, à prime abord, de champs disciplinaires relativement éloignés.

Ainsi, pour commencer à expérimenter ce dialogue, je suis entré en contact avec Jean Monbourquette¹⁰ et celui-ci m'a vivement encouragé à approfondir les liens entre l'inconscient collectif et la pratique de l'action communautaire : principalement parce qu'il reconnaît une puissance importante aux archétypes¹¹ qui composent l'inconscient collectif de l'humanité. Les archétypes ont, selon lui, un

une vision nettement plus positive de l'inconscient : il y a notamment décelé la présence d'une force d'intégration et de guérison, qu'il a nommée Soi.

⁸ Jean Monbourquette (2002 : 115), en parlant des individus, dit : « Si un objectif consciemment désiré ne peut être atteint [...] c'est qu'il existe [...] des résistances inconscientes. » Cette conclusion peut, à mon avis, s'appliquer aussi aux collectivités.

⁹ Par contre l'approche féministe et l'approche de conscientisation mettent une emphase particulière sur l'importance des changements de mentalité comme prémices au changement social.

¹⁰ *Psychologue québécois qui a publié de nombreux best-sellers, dont Aimer perdre et grandir (Éditions du Richelieu, 1983, 147 pages).*

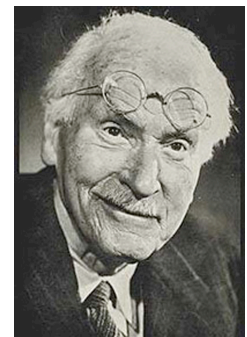
¹¹ *Je présente davantage cette notion plus loin.*

impact indéniable sur nos manières de voir et d'agir, au niveau collectif. Jean Monbourquette avance qu'il est possible, à partir d'un portrait des archétypes à l'œuvre au sein d'une population donnée, de réaliser des interventions collectives qui viseraient à réduire la forme immature de certains et ainsi favoriser des changements sociaux. J'ai alors commencé à faire des recherches documentaires et à interpeller mes réseaux pour vérifier si des personnes exploraient ces liens; si des personnes du milieu de l'éducation populaire et de l'action communautaire (au Québec et à l'international) s'intéressaient à la question de l'inconscient collectif et à ses impacts sur les actions de changement social. Les résultats de mes recherches et les réponses de mes amies et collègues furent minces : il ne semblait pas y avoir de personnes qui creusaient cette question de façon spécifique. Par contre, mes démarches m'ont permis de découvrir certains concepts apparentés. Je pense particulièrement au structuralisme ainsi qu'aux concepts de déterminisme social, d'intelligence collective, d'imaginaire social et de résistance culturelle. Ces concepts peuvent être tout à fait pertinents, et il m'apparaît important que soient explorées, éventuellement, les similitudes et les différences entre ceux-ci et le concept d'inconscient collectif.

3. LE CONCEPT D'INCONSCIENT COLLECTIF

Ainsi, au fil des deux dernières années, j'ai cherché de façon autodidacte, à mieux comprendre le concept d'inconscient collectif et à approfondir ma connaissance des mythes, des archétypes et des codes culturels, puisque j'y percevais des liens potentiels avec la pratique de l'intervention communautaire¹².

Cette première exploration s'est réalisée particulièrement à partir de la pensée Carl Jung bien sûr, mais aussi de celle de Joseph Campbell, de Carol Pearson et de Clotaire Rapaille. Je vous livre les résultats de cette exploration.



Pour commencer, Carl Jung distingue l'inconscient personnel et l'inconscient collectif de la façon suivante (1968 : 3-4) :

A more or less superficial layer of the unconscious is undoubtedly personal. I call it the personal unconscious. But this personal unconscious rests upon a deeper layer, which does not derive from personal experience and is not a personal acquisition but is inborn. This deeper layer I call the collective unconscious. I have chosen the term « collective » because this part of unconscious is not individual but universal; in

¹² J'aurai l'occasion de consolider cette démarche, puisqu'en septembre 2009, j'ai commencé un doctorat en *Sciences humaines appliquées* à l'Université de Montréal. La thèse que je prévois réaliser portera sur les liens entre l'intervention collective et les concepts liés à l'inconscient collectif et explorera comment ceux-ci peuvent s'articuler avec l'intervention collective.

contrast to personal psyche, it has contents and modes of behaviour that are more or less the same everywhere and in all individuals.

Et il spécifie (1964 : 67) :

Tout comme le corps humain est une collection complète d'organes dont chacun est l'aboutissement d'une longue évolution historique, de même devons-nous nous attendre à trouver dans l'esprit une organisation analogue. Pas plus que le corps, il ne saurait être un produit sans histoire.

*Carl Jung (1875-1961)
à l'origine du concept d'inconscient collectif*

Ainsi, selon Jung, l'inconscient collectif est « par sa base la plus profonde, un patrimoine généralement humain, il se différencie ensuite en des strates superposées, selon les groupes ethniques et les peuples » (Beaudoin, 1963 : 27-28). Ainsi, c'est à partir de ce patrimoine commun à l'échelle de l'humanité et au sein des différents peuples qu'il me paraît intéressant de créer des liens avec l'intervention communautaire.

Les archétypes, pour leur part, permettent d'assembler, de regrouper les différents aspects de ce patrimoine commun, de l'inconscient collectif. Ils véhiculent les grandes valeurs et forces nécessaires à l'épanouissement et à l'évolution de la personne humaine et des collectivités. Carol S. Pearson (1992), qui a enseigné pendant de nombreuses années à l'université du Maryland, a identifié six archétypes dominants en Occident. Ce sont : l'Innocent, l'Orphelin, le Vagabond, le Guerrier, le Martyr et le Magicien. Or les archétypes, chez les individus comme chez les peuples, prennent habituellement une forme immature au début pour murer peu à peu (si les conditions de cette maturation se présentent). Chaque archétype est nécessaire et a à être intégré - souvent l'intégration d'un archétype ouvre la porte à l'intégration d'un autre (comme une étape permet d'accéder à une autre étape). Tout dépendant des cultures et de l'évolution des différents peuples, les archétypes peuvent prendre des noms différents¹³, mais les grandes valeurs et forces véhiculées demeurent les mêmes, elles sont universelles. Ces valeurs et ces forces sont comme des phares qui indiquent la voie à suivre, auxquels il est possible de s'identifier.

Les archétypes prennent vie principalement à travers les mythes. Ainsi, les archétypes jouent des rôles d'acteurs (héros ou héroïnes) au sein de ceux-ci. La structure d'un mythe est toujours la même¹⁴. Il y a :

1. un départ, une quête (souvent parce qu'il y a une situation à changer),
2. la réalisation d'une épreuve ou d'une initiation (qui permet une transformation de la situation),
3. et le retour du héros ou de l'héroïne transforméE.

¹³ Dans l'antiquité, les archétypes étaient représentés par des dieux et des déesses. Aujourd'hui, ce sont bien souvent les personnalités marquantes de différents milieux (politique, économique, religieux, culturel, sportif, etc.) qui jouent ce rôle.

¹⁴ RADIO-CANADA, ÉMISSION PAR 4 CHEMINS [en ligne] http://www.radio-canada.ca/par4/ind/heros/vdh_intro.htm (page consultée le 28 juillet 2007).

L'image d'une montagne peut être utilisée pour décrire ces trois étapes¹⁵ : l'ascension (départ), l'atteinte du sommet (réalisation de l'épreuve) et la descente (retour).

Le célèbre mythologue Joseph Campbell (1991 : 47) nous dit que les mythes sont à la collectivité ce que les rêves sont à l'individu. Et il ajoute que ceux-ci nous invitent à centrer nos vies sur les valeurs éternelles et la sagesse universelle (Campbell, 1991 : 36). Ils peuvent prendre des formes très variées : conte d'enfance, légende, roman, film, mythe de l'antiquité ou d'une tradition religieuse, pièce de théâtre, etc.

Concernant les codes culturels, Clotaire Rapaille (2008 : 29-30) les définit comme étant « [...] le sens inconscient que nous donnons à chaque chose – à une voiture, à certains aliments, à une relation, et même à un pays – à travers la culture dans laquelle nous avons été élevés. »¹⁶ Les codes culturels découleraient des empreintes¹⁷ de notre enfance et guideraient, selon lui, l'ensemble de nos choix et de nos actions, de manière inconsciente. Il est important de noter que les codes culturels sont surtout utilisés dans le domaine du marketing. Ils pourraient, avec quelques adaptations¹⁸, représenter une piste intéressante pour l'intervention communautaire. Mais, face à l'accès limité à la méthodologie utilisée par Clotaire Rapaille pour identifier des codes culturels¹⁹, cette piste ne semble pas, pour l'instant, la plus appropriée pour les praticienNEs socialEs.

4. LIENS POSSIBLES ENTRE INCONSCIENT COLLECTIF ET INTERVENTION COMMUNAUTAIRE

Comme mentionné plus haut, j'ai constaté face à plusieurs enjeux qui me tiennent à cœur, des résistances importantes au changement. Par exemple, le gouvernement du Québec avance fort lentement dans sa lutte face à la pauvreté malgré l'adoption de la Loi 112 et de la pression du *Collectif pour un Québec sans pauvreté* et de nombreux groupes sociaux. Mon intuition est qu'il est possible d'expliquer cette lenteur, en partie, par une résistance inconsciente autant chez les éluEs que dans la population en général²⁰. La question environnementale est un autre enjeu social où il me semble

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Dans ce sens, Jung (1964 : 40) dit : « chaque concept de notre conscience possède ses propres associations psychiques ».

¹⁷ Une empreinte résulterait de la combinaison d'une expérience et d'une émotion intense, qui surviendrait habituellement au cours des sept premières années de la vie d'un enfant (Rapaille, 2008 : 30).

¹⁸ Notamment pour contrebalancer leur caractère « figé » ou quasi-immuable, qui aurait un impact manifeste sur le potentiel de mobilisation en vue de transformer ces codes culturels au besoin.

¹⁹ La méthodologie a été développée par Clotaire Rapaille et le nom de sa firme-conseil est Archetypes Worldwide Discoveries. Cette exclusivité, au niveau de la méthodologie, a pour conséquence de limiter le nombre de personnes effectuant des recherches (universitaires ou autres) sur les codes culturels, ce qui empêche la consolidation de la validité des résultats et de la fidélité des techniques utilisées par Clotaire Rapaille.

²⁰ J'ai aussi pu constater des préjugés importants et des résistances face au changement au sein des populations qui vivent la pauvreté. Je pense par exemples, à la honte que vivent de nombreuses personnes appauvries et à leur faible mobilisation, au

y avoir des résistances inconscientes. Malgré les nombreuses interventions des écologistes et des experts à l'échelle internationale, malgré que les populations occidentales dans leur ensemble se disent en faveur de la protection de l'environnement, les actions des individus et des gouvernements demeurent modestes... nous devons reconnaître que le cheminement collectif à ce niveau aurait intérêt à être un peu plus rapide !

Il est important de noter que la piste de l'inconscient collectif ne saurait expliquer, à elle seule, toutes les résistances au changement. Il y a manifestement d'autres causes, sur lesquelles d'ailleurs de nombreux groupes sociaux s'activent. La question des intérêts économiques et politiques en est un exemple éloquent concernant les enjeux qui touchent la pauvreté et l'environnement.

Face à la piste de l'inconscient collectif et de ses liens possibles avec l'intervention communautaire, je rencontre habituellement deux types de réactions. Chez certaines personnes, il y a une part de résistance face à la notion d'inconscient collectif : je perçois notamment chez elles une peur que tout soit déterminisme si on cherche à intégrer cette dimension dans l'analyse et l'intervention sociales. Cette peur me paraît légitime, mais j'ai la conviction que la société, ses organisations et ses règles découlent de décisions humaines et qu'il est donc possible de les modifier, même si les transformations souhaitées peuvent demander beaucoup de temps et d'énergie.

Chez d'autres personnes que je rencontre, particulièrement celles qui sont au quotidien dans une pratique d'intervention avec des collectivités, plusieurs manifestent un grand intérêt pour le sujet. Je perçois qu'elles y entrevoient une piste féconde qui peut apporter un renouveau à leur pratique; une piste qui pourrait leur permettre de comprendre certaines résistances qu'elles rencontrent dans la pratique et qui pourrait leur inspirer des moyens de les dépasser. Nikole DuBois, de l'organisme *Antidote Monde*, dans le Témiscouata, dit d'ailleurs à ce sujet :

Le recours à l'inconscient collectif permet l'accès à la créativité, à la globalité des personnes, à leur potentiel subtil. Il constitue un apport novateur à l'action communautaire. Une valeur ajoutée quoi ! L'action communautaire et l'inconscient collectif, une combinaison gagnante pour l'émergence d'une autre richesse... d'un monde meilleur... et d'une façon de faire plus significative pour y arriver.²¹

Au fur et à mesure que j'avance dans l'exploration de l'inconscient collectif, il me paraît évident que l'action communautaire aurait tout intérêt à tenter des arrimages plus systématiques entre les aspects conscients et inconscients à travers l'intervention. Je pense que le rationnel et l'irrationnel, le

cours des dix dernières années, concernant la revendication pour une pleine indexation des t du du revenu. Je pense qu'il est possible d'expliquer en partie cette faible mobilisation par le fait q ires mises de l'avant ne tenaient pas compte de l'inconscient collectif.

²¹ Correspondance.



conscient et l'inconscient ont à interagir, à s'alimenter l'un l'autre. Je perçois que les deux ont leur place et leur importance dans l'intervention. Cette conviction rejoint mes expériences, autant au niveau personnel qu'au niveau de l'action communautaire : si l'inconscient « rame » dans le même sens que le conscient, l'efficacité et l'impact des actions mises de l'avant sont augmentées.

J'aimerais préciser que le conscient (l'esprit rationnel) conserve, malgré la présence de l'inconscient, une influence importante sur les décisions que nous prenons. Toute intervention au niveau de l'inconscient n'entraîne pas automatiquement la réaction attendue en lien avec la suggestion induite. Les découvertes neurologiques au niveau du cerveau le confirment²². L'inconscient et le conscient s'influencent constamment dans la prise de décision²³. Travailler au niveau de l'inconscient en action communautaire n'est donc pas de la manipulation. Au contraire, le conscient, pour pouvoir réaliser ce qu'il désire doit pouvoir « s'entendre » avec l'inconscient. Il paraît clair que l'adhésion de l'esprit rationnel est importante pour faciliter les changements personnels et collectifs. Pour reprendre l'image du bateau, le changement social est favorisé si le conscient et l'inconscient rament dans la même direction, s'ils conjuguent leurs énergies.

De nombreuses actions communautaires, actuelles et passées, ont eu une efficacité réelle et une grande pertinence sociale. Elles ont suscité des mobilisations ou des adhésions larges et elles ont permis de réaliser des avancées collectives significatives. Nous pouvons penser à la libération de l'Inde, aux avancées au niveau des droits des femmes en Occident et des Noirs aux États-Unis, à la fin de l'apartheid en Afrique du Sud, etc. Nous pouvons penser aussi à la multitude d'actions collectives initiées autour de nous qui ont porté fruit. Mon intuition est que ces actions étaient probablement bien « en phase » avec les désirs d'une partie plus ou moins importante de la population; je suggère qu'elles étaient au « diapason » avec l'inconscient collectif.

Nous pouvons commencer à percevoir des ponts ou des liens entre l'action communautaire et l'inconscient collectif. Par exemple, une piste de travail que j'entrevois en lien avec les archétypes est la suivante : après avoir identifié un problème social, un collectif porteur d'une action communautaire se donnerait un processus d'analyse sociale qui lui permettrait d'identifier les multiples causes de ce problème, en y incluant une recherche des archétypes à l'œuvre au sein de la population concernée par le problème. Il pourrait alors être décidé de tenir compte de cet archétype (pour ne pas aller à contre-sens ou renforcer son aspect immature) ou encore de choisir un symbole ou un mythe que le collectif jugerait bien adapté à

²² Voir à ce sujet les explications éclairantes de Daniel Goleman, dans son livre bien connu *L'intelligence émotionnelle* (1995), pages 17 à 54.

²³ Sauf quand il y a urgence et qu'une réaction rapide est nécessaire, le cortex demeure au cœur des décisions de l'être humain (Goleman, 1997).

la situation (qui met en scène l'archétype à développer). Le symbole ou le mythe permet alors de rendre disponible un modèle à suivre à travers les actions qui seront initiées. Il peut permettre d'alimenter l'espoir, d'anticiper et d'indiquer la voie à suivre pour atteindre le « possible ». Un exemple, à mon avis, de ce type de travail est la piste qu'a empruntée Vivian Labrie et le *Collectif pour un Québec sans pauvreté* tout au long du processus de mobilisation en vue de faire adopter la Loi 112. Des contes et des images²⁴ ont été largement utilisés, et je suis convaincu qu'ils ont favorisé la mobilisation qui a permis de recueillir plus de 215 000 signatures en faveur du projet et des appuis dans une grande variété de milieux socio-économiques au Québec. J'avance aussi que ces contes et images, utilisés par le *Collectif*, ont permis un travail de transformation des mentalités au sein de la population québécoise, en vue de susciter une participation active des personnes qui vivent la pauvreté²⁵ et une meilleure redistribution de la richesse collective. Il reste encore un bout de chemin à faire vers ces idéaux, mais il demeure néanmoins que l'adoption d'une telle loi représente certainement une grande réussite pour les mouvements sociaux, et un apport important à la société québécoise.

En résumé, dans une démarche d'intervention communautaire avec une collectivité, il peut être intéressant d'évaluer en groupe où en est cette collectivité dans son développement des grandes forces véhiculées par les archétypes (un peu comme on évalue le niveau de conscience²⁶), puis de prévoir les actions en tenant compte de cette évaluation et/ou de bâtir une démarche pour intégrer ou consolider l'un ou l'autre des archétypes plus faibles.

CONCLUSION

Ce texte se situe dans une démarche de réflexion sur une pratique et d'exploration d'une piste novatrice pour l'intervention communautaire. Je pense que la création de liens avec l'inconscient collectif (ou quelque autre façon que nous avons de nommer la partie inconsciente présente au cœur de la vie collective) est une piste intéressante pour l'intervention communautaire. À travers ce texte, je souhaitais partager, de façon humble et sans prétention, cette intuition avec les personnes impliquées socialement ou qui s'intéressent à l'intervention communautaire.

Je termine en soulevant que les personnes qui désirent créer des liens dans leur pratique, avec la notion d'inconscient collectif, ont intérêt, à mon avis, à apprivoiser leur propre inconscient personnel. L'inconscient peut être déroutant, il a ses logiques qu'il est important d'apprivoiser, de vivre de l'intérieur (sinon, le proverbe

²⁴ Je pense notamment au conte La soupe au caillou (d'ailleurs, le bulletin de liaison du Collectif porte toujours ce nom), aux affiches qui montraient que beaucoup de personnes désiraient la loi et à l'épinglette en forme de feuille.

²⁵ Notamment dans les lieux de décisions qui les concernent.

²⁶ Référence : AMPLEMAN et al. (1994) p.9-10.

« cordonnier mal chaussé » pourra s'appliquer). Un exemple : les résistances inconscientes se renforcent si nous les confrontons. La meilleure approche est de leur permettre de s'exprimer, qu'elles se sentent entendues... et souvent on peut découvrir qu'elles ont une intention « positive ». Si la personne intervenante a exploré cette facette de l'inconscient, si elle a à quelques reprises dénoué des nœuds intérieurs suite à la rencontre de résistances, elle aura manifestement beaucoup plus d'habiletés et de doigté pour intervenir avec l'inconscient, notamment quand elle fera face à des résistances collectives inconscientes. Il s'agit cependant d'une démarche exigeante et confrontante pour l'intervenantE socialE. Mais cette démarche permet, à mon avis, de suivre l'invitation de Gandhi à « être le changement que nous voulons dans le monde ».

BIBLIOGRAPHIE

- ALINSKY, Saul (1976). *Manuel de l'animateur social : une action directe non-violente*. Paris : Éditions du Seuil, 251 pages.
- AMPLEMAN, G., G. Doré, L. Gaudreau, C. Larose, L. Leboeuf et D.Ventelou (1994). *La conscientisation - Définition et principes d'action*, Collectif québécois d'édition populaire, 21 pages.
- BEAUDOIN, Charles (1963). *L'œuvre de Jung*. Petite bibliothèque Payot, Paris.
- BISSON François (1994). *Éducation populaire et coopératives de travail*. Essai de maîtrise, École de service social de l'Université Laval, 87 pages.
- BISSON François (2007). *Vivre des pratiques d'éducation populaire pour transformer le monde*. Édition révisée, document de formation du Comité d'éducation populaire de l'Est (CEPE), 7 pages.
- BOUCHARD, Jacques (2006). *Les nouvelles cordes sensibles des québécois*. Éditions des Intouchables, Montréal, 261 pages.
- CAMPBELL, Joseph, (1991). *Puissance du mythe*, Éditions J'ai lu, Paris, 374 pages.
- CAMPBELL, Joseph (1993). *Les mythes à travers les âges*, Le Jour, Montréal.
- DOIRON, Viola et Bujold, Raymond (2004). *Voies d'entrée dans l'inconscient*. La Plume d'Oie, Cap-Saint-Ignace, 368 pages.
- DORÉ, Gérald (1985). « L'organisation communautaire : définition et paradigme ». *Revue Service social* volume 34 numéros 2 et 3 : L'organisation communautaire. Université Laval, p.210 à 230.
- FREIRE, Paulo (1974). *Pédagogie des opprimés*. Éditions Maspero, Paris, 202 pages.
- GANDHI, M.K. (1986). *Résistance non-violente*. Éditions Buchet/Chastel, Paris, 326 pages.
- GOLEMAN, Daniel (1997). *L'intelligence émotionnelle*. Éditions Robert Laffont, Paris, 501 pages.
- JUNG, Carl G. (1964). *L'homme et ses symboles*. Éditions Robert Lafond, Paris, 320 pages.
- JUNG, Carl G. (1966). *Ma vie : Souvenirs, rêves et pensées*. Gallimard, Paris, 532 pages.

- JUNG, Carl G. (1968). *The archetypes and the collective unconscious*, Éditions Princeton university press, Princeton N.J., 461 pages.
- LAMOUREUX, Henri & J. Lavoie, Robert Mayer et J. Panet-Raymond. (2008). *La pratique de l'action communautaire*. Sainte-Foy : PUQ, 530 pages.
- MONBOURQUETTE, J. (2001). *Apprivoiser son ombre : Le côté mal aimé de soi*. Ottawa/Paris, Novalis/Bayard, 157 pages.
- MONBOURQUETTE, J. (2002). *De l'estime de soi à l'estime du Soi*. Ottawa, Novalis, 224 pages.
- PEARSON, Carol S. (1992). *Le héros intérieur*. Éditions de la Mortagne, Montréal, 266 pages.
- RAPAILLE, C. (2008). *Culture codes. Comment déchiffrer les rites de la vie quotidienne à travers le monde*. Éditions JC Lattès, Paris, 300 pages.
- SHÖN, DONALD (1994). *Le praticien réflexif*. Éditions Logiques, 1994.
- VON FRANZ, Marie-Louise (1975). *C.G. Jung, son mythe en notre temps*. Éditions Buchet/Chastel, Paris, 345 pages.
- WEINMANN, Heinz (1987). *Du Canada au Québec, généalogie d'une histoire*. Éditions de l'Hexagone, Montréal, 477 pages.